

LE PTOION ET AKRAIPHIA (BÉOTIE)

par Christel MÜLLER

À la demande et avec la collaboration de l'Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques de Thèbes, l'École française d'Athènes a repris, sur les sites du Ptoion et d'Akraiphia, les travaux inédits qu'elle y avait entrepris il y a plus d'un siècle. Il s'agit, tout en achevant la publication de plusieurs monuments mal connus, d'inscrire celle-ci dans la problématique sinon nouvelle, du moins moderne au regard des études antérieures, de la cité et de son territoire.

Ont participé aux travaux en 1993 et 1994 : Christel Müller, membre de 2^e année à l'EFA ; Michel Celka, topographe-stagiaire, élève à l'ENSAIS de Strasbourg ; Olivier Deslondes, membre géographe de 3^e année à l'EFA, Pierre Grussenmeyer, directeur du laboratoire de photogrammétrie de l'Ensaïs, Franck Perdrizet, ingénieur-topographe, et Didier Viviers, membre de 3^e année à l'EFA.

I. Travaux anciens et problèmes nouveaux

A. LES FOUILLES DE L'EFA DEPUIS 1885¹

1. *Ptoion*. Les premiers travaux de l'École française d'Athènes au sanctuaire d'Apollon Ptoios (fig. 2) eurent lieu en 1885 sous la direction de M. Holleaux². Celui-ci mena, jusqu'en 1891, six campagnes de fouille au cours desquelles furent découverts, sur trois terrasses successives, les principaux monuments connus aujourd'hui : le temple (fig. 3) et son autel, les bâtiments de la terrasse intermédiaire dont le grand « quadrilatère » et les grandes citernes avec leur système hydraulique. Un plan du sanctuaire fut alors dressé par Convert.

Après ces premiers travaux, l'activité de l'EFA se poursuivit en plusieurs étapes qui ne purent aboutir à une publication définitive. Ainsi, la fouille inachevée reprit en 1903 pour une campagne unique dirigée par G. Mendel et L. Bizard. Suivit en 1923 un nettoyage des vestiges par P. de La Coste-Messelière et H. Seyrig, dont le seul résultat fut à nouveau le dégagement de constructions déjà explorées. Les travaux furent relancés en 1934-35 par M. Feyel et P. Guillon, mais, après la guerre, il fallut attendre 1964-65 pour qu'une nouvelle campagne fût menée au Ptoion par C. Llinas, qui procéda pour l'essentiel lui aussi à des nettoyages. De cette dernière tentative subsiste un relevé architectural précis des structures hydrauliques, conservé dans les archives de l'EFA.

2. *Kastraki*. L'EFA est également à l'origine des travaux menés au sanctuaire du héros Ptoios à Kastraki, travaux qui furent effectués par M. Feyel et P. Guillon en 1934-35. Ils donnèrent lieu à la publication, en 1943, du dispositif des trépieds de la terrasse inférieure, dans l'ouvrage intitulé *Les Trépieds du Ptoion*. Les mesures de

(1) Les Français ne sont pas les seuls à avoir travaillé sur le territoire de cette cité. On mentionnera en particulier les travaux grecs qui portent essentiellement sur les nécropoles de la cité : ont ainsi été dégagées depuis 1974, sous la direction de l'Éphorie de Thèbes, plusieurs milliers de tombes allant de l'époque géométrique à l'époque hellénistique. S'y ajoutent les recherches ponctuelles menées par les ingénieurs de l'Université Technique de Munich, membres de l'ancienne équipe de S. Lauffer, qui ont établi entre 1984 et 1986 le tracé des digues barrant la baie d'Akraiphia, au cours de leurs recherches sur le Copais.

(2) Comme le rappelle J. Ducat dans l'introduction de son ouvrage sur les *Kouroi du Ptoion* (1971), p. 3-46, où l'on trouvera une description complète des fouilles menées au sanctuaire d'Apollon depuis l'époque de M. Holleaux.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 1. — La région du Ptoion et les sites principaux du territoire d'Akraiphia. Carte O. Deslondes.

longueur employées pour la construction du temple firent, par ailleurs, l'objet d'un court article de P. Guillon en 1936³.

3. *La cité et son territoire.* Dans les années 1936-37, les auteurs des précédentes fouilles procédèrent à quelques sondages autour de l'église byzantine Saint-Georges, qui se trouve, semble-t-il, à proximité de l'ancienne agora. Ces recherches sont restées inédites.

(3) BCH 60 (1936), p. 3-10.

Enfin, en 1965, Y. Garlan mena deux brèves campagnes de nettoyage sur le rempart de l'acropole, qui permirent le dégagement d'une tour pentagonale et d'un *dialeichisma*. Ces recherches ponctuelles ont été publiées en 1974⁴.

B. UNE PROBLÉMATIQUE NOUVELLE

Il s'agit désormais, pour éviter de se heurter à nouveau aux obstacles qui ont empêché la publication définitive des antiquités du Ptoion et d'Akraiphia, d'abandonner la politique traditionnelle d'étude purement individuelle des monuments. Ceux-ci, bien sûr, ne seront pas négligés, l'exploitation des archives s'avérant dans ce domaine au moins aussi utile que de longues campagnes de fouille, à cause des bouleversements stratigraphiques et de l'état du site. Mais on adoptera plutôt une stratégie globale, où l'étude des sanctuaires sera intimement liée à celle du territoire d'Akraiphia (fig. 1), cité dont ils dépendent au moins géographiquement. L'analyse archéologique (description des monuments, établissement d'une carte archéologique détaillée, recherche des limites du territoire et compréhension de sa structure d'après la disposition des fortins...) y est ainsi étroitement associée à l'analyse géographique et géomorphologique qui permettra, entre autres, de restituer une image plausible de l'occupation des sols et des fluctuations de l'activité économique, fortement conditionnée par la proximité du lac Copais. On se propose donc d'étudier cet ensemble en progressant par cercles concentriques, depuis l'acropole jusqu'aux marches frontières du territoire et de contribuer par là à une meilleure connaissance du maillage territorial de la Béotie et de son évolution.

II. Premiers résultats

La première campagne de terrain s'est déroulée du 10 avril au 28 mai 1994. L'objectif était triple : implanter le réseau topographique nécessaire à l'élaboration de la carte archéologique générale et des relevés détaillés ; repérer les monuments déjà connus et recensés en particulier sur la carte archéologique dressée approximativement par P. Guillon en 1943⁵ ; enfin, obtenir une première image de l'occupation des sols antiques par l'observation géomorphologique.

A. BILAN TOPOGRAPHIQUE

On a, tout d'abord, procédé au contrôle (par relevé au théodolite) des bornes de triangulation de l'armée grecque, dont le canevas géodésique s'est révélé de bonne qualité en planimétrie comme en altimétrie. On a également choisi et vérifié *in situ* les points de calage nécessaires à la restitution photogrammétrique du plan de l'acropole, repérés au préalable au stéréoscope sur les photographies aériennes au 1:6000 du Service géographique de l'Armée. On a ensuite stationné ces deux types de points, ainsi que les points de base nécessaires aux levés de détail, par la méthode du *Global Positioning System* (GPS). Les contrôles de distance et de dénivellation, réalisés au télémètre, ont permis d'établir que les points matérialisés ont été implantés avec une précision inférieure ou égale au centimètre pour 100 m, qui satisfait aux exigences d'un levé architectural rigoureux. Enfin, on a procédé à plusieurs prises de vues photogrammétriques au sanctuaire d'Apollon avec une chambre Wild P 32 : outre les clichés réalisés sur divers murs de terrasse, le sanctuaire a été enregistré, après balisage, depuis la falaise qui le surplombe, ce qui permettra l'élaboration d'un fond de plan où se recaleront les relevés anciens.

B. LA CITÉ ET SON TERRITOIRE : AMORCE D'UNE PROSPECTION

1. *L'acropole*. L'acropole d'Akraiphia (nom moderne : Vigliza ou plus fréquemment Skopia) se présente comme un plateau orienté Est-Ouest, incliné légèrement vers l'Ouest et couronné sur toute sa longueur par des remparts dont la partie Sud-Est est très bien conservée (fig. 4). Depuis le sommet, situé à l'extrémité Est, le regard embrasse l'ensemble du territoire et permet de se faire une excellente idée des limites naturelles probables de celui-ci. Collines de Kori et Vathy Spithari au Sud, baie et grande digue à l'Ouest prolongées par les caps Mytikas et Phtélia, chaîne du Mégalovouno au Nord, chaîne du Pelagia à l'Est dessinent un ovale à peu

(4) BCH 98 (1974), p. 95-112.

(5) *Les Trépieds du Ptoion*, pl. V.



Fig. 2. — Vue générale du sanctuaire d'Apollon Ptoios.



Fig. 3. — Le temple d'Apollon.



Fig. 4. — Acropole d'Akraiphia : parement interne du rempart méridional.

près régulier, dont la disposition montre que la cité regarde bien davantage vers le cœur de la Béotie que vers la mer.

L'observation des photographies aériennes puis l'identification des restes de murs sur le terrain ont permis de se faire une idée exacte du tracé des remparts sur la presque totalité de leur longueur. Était sans doute incluse à l'intérieur du tracé la ville basse, et donc aussi l'agora, repérable à un mur de soutènement antique sur la plate-forme de l'église Saint-Georges. Différentes phases de construction sont nettement discernables, si l'on en juge par les types d'appareils utilisés et il semblerait que l'on puisse préciser la chronologie des différentes parties, le côté Ouest comprenant des éléments nettement plus anciens que le côté Est (murs classiques, voire archaïques?). Plusieurs restes de bâtiments sont visibles aussi bien sur le plateau que sur les terrasses antiques situées sur les pentes Nord (habitat, temple, caserne?). Seule une prospection intensive fournira des résultats plus précis. Les remparts d'Akraiphia et l'ensemble de la colline de Skopia forment en tout cas un matériau archéologique exemplaire, tant par leur bon état de conservation que par les questions qu'ils suscitent.

2. *La chôra*. L'essentiel de l'observation a porté sur les formes possibles de l'exploitation du territoire et sur les rapports avec le lac Copaïs. On a entrepris une prospection du territoire à petite échelle, en le bouclant tout d'abord par le piémont des massifs qui en forment l'ossature (ancien lac Copaïs, lac Yliki, Paralimni), puis au contraire en longeant les arêtes montagneuses de manière à avoir de ce territoire une vue plongeante. Cette approche révèle une opposition entre trois types de milieux :

— une montagne calcaire atteignant 700 m d'altitude, la chaîne du Ptoion-Mégalovouno, formant de vastes surfaces karstiques actuellement occupées par une maigre garrigue de chênes-kermès et représentant au moins les deux tiers de la surface supposée de la cité ;

— un milieu cultivable sec, de piémont ou de versant, formé par les affleurements du flysch — roche meuble provenant de l'érosion du calcaire — (autour du sanctuaire par exemple), ou par les dépôts de bas de versant (cônes de déjection) comme au-dessus des rives du lac Yliki. Ce milieu constitue l'essentiel des surfaces cultivables dans l'Antiquité. Il sera utile d'y faire une prospection pour relever les traces de mise en valeur antique (puits, terrasses, chemins, etc.) ;

— enfin, un milieu lacustre ou semi-lacustre (lacs Copaïs, Yliki, Paralimni), dont l'assèchement a été entrepris dès l'Antiquité grâce à un système d'émissaires artificiels (entretien des katavothres) et surtout de digues barrant les hauts-fonds des baies. H. Kalcyk⁶ a été le dernier à reconnaître et à dresser un croquis

(6) *Boreas* 11 (1988), p. 5-14.

sommaire de ces deux digues de taille différente, nommées, dans les inscriptions, l'une digue intérieure et l'autre grande digue. Elles sont actuellement en très mauvais état et donc difficiles à repérer; on a pu cependant discerner les racines Nord et Sud de la digue intérieure et une partie du parement externe de la grande digue à l'endroit où son tracé, dans la partie Nord, croise un canal moderne. Les nécropoles de la baie, selon l'endroit où elles sont situées, forment elles aussi de bons indicateurs du niveau du lac et de l'état des digues : elles sont malheureusement presque toutes invisibles aujourd'hui, en partie à cause des bouleversements produits par le chantier de la route nationale. D'une manière plus générale, il faudra montrer, si c'est possible, les étapes et l'aboutissement de cette mise en valeur, et comprendre l'ensemble du fonctionnement hydrologique du territoire (déversement du lac Copais dans l'Yliki).

3. *Les frontières.* Une part essentielle du travail a consisté à déterminer les frontières possibles du territoire. À défaut de plus ample information écrite, trois types de « monuments » ont en l'occurrence permis cette délimitation : une borne située à la pointe du cap Phtélia, le sanctuaire d'Apollon lui-même et les fortins défensifs situés en plusieurs points du territoire.

La borne du cap Phtélia⁷, connue depuis le *xix^e s.*, établit la frontière entre les cités d'Akraiphia et de Kopai, à la fin du *iv^e s. av. J.-C.* Sa présence, au pied du cap, prouve l'existence d'un territoire agricole contesté, formé sans doute par la petite anse qui s'étend entre le Mytikas et le Phtélia. À propos de l'exploitation de cette anse, aucune trace d'une digue éventuelle n'a pu être trouvée, ni sur les piémonts où le tracé s'observe souvent mieux ni sur les flancs des chemins qui sillonnent la zone. Cette borne, seul témoignage de son espèce pour Akraiphia, ne dément pas les observations faites du sommet de l'acropole sur l'étendue possible du territoire.

Selon toute vraisemblance, le sanctuaire d'Apollon Ptoios marque la frontière orientale de la cité d'Akraiphia. Tout d'abord, il est situé sur un axe de circulation *béotien*, la route qui mène de Thèbes au Nord-Est de la Béotie par la passe du Mégalovouno; d'autre part, une prospection sur les sommets avoisinants a prouvé qu'on ne trouvait plus d'avant-postes défensifs au-delà des monts Tsékouriéli et Pelagia.

Ce sont ces fortins défensifs qui dessinent le mieux les contours de la cité, même s'ils ne sont pas toujours datables avec précision⁸. Les tours du Mégalovouno et du Tsékouriéli (*iv^e s. av. J.-C.* ?) qui défendent la route du Nord, déjà connues de P. Guillon et même de M. Holleaux, sont encore observables. Parmi les « enceintes » moins bien datables, certaines de celles qui figurent sur la carte de P. Guillon ont pu être retrouvées (Pelagia, piton rocheux au-dessus du Ptoion), d'autres non (Vathy Spithari, Kori⁹), d'autres enfin ont été observées pour la première fois (Philiès, sommet du Mytikas). La disposition de ces fortins dessine un territoire cohérent qui correspond aux limites naturelles observées précédemment.

L'ensemble de ces monuments ne détermine pas, bien sûr, de frontières au sens moderne, comportant un tracé défini : ainsi, on ne peut dire *a priori* si les limites passent sur les crêtes ou les piémonts, englobant dès lors tel ou tel petit morceau de plaine. Il est clair que les limites réelles ne s'imposent qu'à la faveur des contestations territoriales à certains endroits précis. Le reste du territoire, surtout pour les parties qui ne peuvent être mises en culture, constitue davantage un *no man's land*, où s'impose la notion de marches ou « frontières floues ». On observera avec intérêt que la délimitation ainsi proposée ne s'accorde pas vraiment (surtout au Nord et au Sud) avec les limites du territoire théorique obtenu par la méthode des polygones de Thyssen¹⁰. Cependant l'absence de débouché maritime d'Akraiphia se trouve confirmée. Le modèle du « plus proche voisin », où l'existence d'une zone agricole contestée entre Kopai et Akraiphia (cf. la borne) trouve son expression dans le fort recouvrement des deux cercles, s'avère ici plus pertinent.

(7) *IG VII 2792.*

(8) Une analyse des appareils et une prospection intensive seront nécessaires pour la datation de ces ouvrages et l'élaboration de cartes *chronologiques* du réseau défensif. Elles permettront également de préciser les rapports qui existent entre la construction de ces fortins et celle des remparts de l'acropole.

(9) Ces deux enceintes avaient été vues cependant par J. Fossey dans les années 1970.

(10) Cf. J.-Cl. DECOURT, « Étude d'archéologie spatiale : essai d'application à la géographie historique en Béotie », *Topographie antique et géographie historique en pays grec. Béotie. Thessalie* (1992), p. 15-47. La valeur dite prédictive de ce modèle pourrait s'en trouver ébranlée.